

# Le chemin de l'orientation de six jeunes, épisode 3

## MOTS-CLÉS: FORMATIONS • MÉTIERS

Nous suivons le parcours de Baptiste, Christelle, Danaë, Eric, Elise et Kevin, alors élèves du CO de Grône, depuis novembre 2013<sup>1</sup>. Nous les avons revus en mai 2014 pour un premier article en juin 2014, puis en mai 2015 pour un article en juin 2015. Et l'aventure continue pour mieux comprendre le processus d'orientation... Ce fil rouge, en six parcours distincts, est susceptible d'intéresser non seulement les enseignants, mais aussi les élèves au CO et les parents d'élèves

### Baptiste Gabioud, au collège à Sion

En 2<sup>e</sup> année de CO, en filière Sport-Etude, Baptiste envisageait une carrière de journaliste sportif. L'année suivante, il s'imaginait travailler dans le social ou les médias audiovisuels.

Cette année, on le retrouve au Lycée-Collège des Creusets (LCC), à Sion. Même s'il est parti au collège à la fin de la 2<sup>e</sup> année de CO, alors que tout le monde lui conseillait de suivre une 3<sup>e</sup> année, il ne regrette pas son choix, car en refaisant la 1<sup>re</sup> de collège, il n'a plus à revivre le saut entre secondaire 1 et 2 et a pu s'adapter, en gagnant en autonomie et en maturité. «*L'ambiance au collège est très agréable et je m'y sens bien*», commente-t-il. Et d'ajouter:

«*Au foot, j'ai de bons résultats, toutefois si aujourd'hui je devais choisir entre le sport et les études, je n'aurais aucune hésitation, car je trouve plus important d'avoir une solide formation qui ouvre plus de portes professionnelles.*» Il pense que l'année scolaire prochaine, il devra s'accrocher, mais cela ne l'inquiète pas, car il a un but plus précis.

A ce stade, Baptiste se projette plutôt dans un métier lié à l'enseignement ou toujours dans le social. «*Je me verrais bien travailler avec de jeunes enfants, jusqu'à 8-9 ans*», observe-t-il. Après le collège, il indique que ça lui plairait de faire la HEP-VS et de devenir enseignant dans les petits degrés. Ses parents l'ont incité à réfléchir sur ses choix professionnels, de façon à s'assurer qu'il avait opté pour la bonne voie. Au final, c'est bien le collège qu'il souhaite faire.

Quel regard porte-t-il sur le CO? Modifier quelque chose lui semble difficile, car on est encore dans la scolarité obligatoire, avec des élèves aux profils si différents. «*Au collège, c'est plus studieux, mais tout le monde a envie d'apprendre, ce qui n'est pas forcément le cas au CO*», constate-t-il. Concernant l'orientation, avec le recul, il trouve que les métiers présentés en cours étaient insuffisamment variés et pas assez axés sur les filières les plus adaptées.

### Christelle Clivaz, apprentie spécialiste à l'accueil (HGA)

En 2<sup>e</sup> année de CO, Christelle était presque sûre qu'elle s'orienterait dans l'hôtellerie, un métier auquel

elle jouait enfant, néanmoins elle avait un deuxième choix, la couture. Entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> année de CO et aussi pendant les vacances, elle a multiplié les stages dans des hôtels, si possible étoilés, et souvent dans le Haut-Valais pour parfaire ses compétences linguistiques. Certains lui suggéraient d'effectuer le collège, mais elle était convaincue de son plan. En 3<sup>e</sup> année de CO, elle avait réussi l'examen d'entrée pour l'apprentissage de son choix et s'en réjouissait.

Elle est en 1<sup>re</sup> année d'apprentissage pour devenir spécialiste de l'accueil (HGA pour hôtellerie, gastronomie et accueil). Les cours se déroulent à l'Ecole professionnelle commerciale et artisanale de Sion (EPCAs), avec plusieurs semaines de stages qu'elle a effectués dans un hôtel à Zermatt. «*Tous les stages avant mon entrée à l'EPCAs ont facilité mes démarches pour trouver celui faisant partie de la 1<sup>re</sup> année de formation*», affirme-t-elle.

En 2<sup>e</sup> année, elle sera apprentie dans un hôtel à St-Maurice, avec deux blocs de six semaines de cours théoriques. «*J'ai fait un court stage dans l'hôtel où j'ai été engagée pour les deux prochaines années et l'ambiance m'a plu*», se réjouit-elle.

Une fois son CFC en poche, Christelle prévoit de faire la maturité «Economie et services» à l'EPCAs, puis



l'Ecole hôtelière de Lausanne ou de Genève. *«Je suis toujours déterminée et heureuse d'être déjà dans le monde professionnel»*, glisse-t-elle à plusieurs reprises.

Christelle suit une formation professionnelle, ce qui lui donne un certain recul. *«Je crois qu'au CO il est important de multiplier les stages, car ne pas en apprécier un ne signifie pas forcément que le métier ne nous convient pas»*, conseille-t-elle. Si ce qui est mis en place pour l'orientation lui a convenu, elle trouverait bien que les professeurs puissent s'impliquer, non pas seulement pour la classe mais pour concrétiser le projet de chaque élève. Afin de faciliter la transition avec l'apprentissage, elle est d'avis que les élèves devraient être davantage responsabilisés au CO.



### **Danaë Greiner, en ECG bilingue à Sierre**

En 2<sup>e</sup> année de CO, Danaë pensait devenir éducatrice de la petite enfance, mais elle avait aussi fait un stage dans une classe en-

fantine. Côté filière de formation, elle avait dans l'idée de s'inscrire à l'Ecole de culture générale (ECG). Secrètement, elle se serait aussi bien vue actrice. L'année suivante, elle n'avait point changé d'avis.

En 1<sup>re</sup> année à l'ECG, en classe bilingue, Danaë a toujours du punch, se sent à l'aise et trouve le cadre de son école sieroise très joli. Comme son papa est germanophone, on peut supposer que la filière bilingue ne lui apporte guère d'atouts, cependant elle nuance: *«Le vocabulaire en classe est beaucoup plus recherché et lié à davantage de sujets que celui qu'on utilise en famille, aussi je progresse, d'autant plus que dans les cours donnés en allemand les professeurs ne parlent pas en*

*français, contrairement au CO.»* A l'ECG, elle se sent très motivée, car elle a un projet relativement bien défini.

Ses envies ont quelque peu évolué, puisqu'elle envisage désormais de devenir enseignante au primaire et déclare vouloir poursuivre sa formation à la HEP. *«L'année prochaine, à l'ECG, lors des stages, j'irai dans des classes pour m'assurer de mon choix»*, précise-t-elle.

Pour exercer cette profession, elle imagine qu'il faut aimer les enfants, avoir envie de leur apprendre des choses, mais aussi avoir confiance en soi, de la facilité à communiquer et pouvoir transmettre sa joie de vivre. Elle laisse place aux rebondissements, n'écartant pas la possibilité de devenir éducatrice de la petite enfance ou complètement autre chose, pourquoi pas actrice.

De son point de vue, il n'y aurait rien à changer au CO, pourtant elle considère être nettement plus motivée à l'ECG, puisque ce n'est plus l'école obligatoire. *«J'ai eu de la chance d'avoir de bons enseignants et ceux du primaire étaient juste géniaux»*, remercie-t-elle. Concernant l'orientation, elle trouve que ce qui est mis en place est utile pour aider les élèves à réfléchir.



### **Eric Zaehringer, au CO à Grône**

Eric a évolué dans ses projets, s'étant d'abord vu, dès l'âge de 9 ans, en

boulangier, cuisinier ou pâtissier, mais les horaires de ces métiers l'ont progressivement amené à renoncer à ces rêves d'enfance. Il avait toutefois dès le début une deuxième option, en lien avec le graphisme. Eric est en dernière année de CO,

avec des résultats assez bons dans l'ensemble, un tout petit moins en français et en allemand. *«Avec les examens qui approchent, j'essaie d'améliorer mes notes de mathématiques et, si possible, de rester stable dans les autres branches»*, explique-t-il.

Aujourd'hui, s'il dessine encore avec plaisir, il se verrait plutôt dans le domaine de l'informatique, mais a hélas échoué à l'examen après son stage à l'Ecole des métiers du Valais (EMVs). N'ayant pas réussi pour le moment à décrocher un contrat d'apprentissage, il considère qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Son frère, plus âgé, avait commencé les cours à l'Ecole professionnelle de Sion et avait pu bénéficier des trois mois supplémentaires pour trouver un patron, donc il suppose que ce sera pareil pour lui. *«J'essaie d'acquérir des compétences en informatique, de façon à avoir un plus sur les autres élèves»*, confie-t-il.

Et de compléter: *«Certains trouvent l'informatique barbante, alors que moi j'adore tester et j'aime apprendre en autodidacte, ce qui est essentiel pour devenir informaticien.»* Il regrette qu'il soit apparemment plus facile d'avoir une place dans le Haut-Valais, car il ne se voit pas faire une formation en allemand, avec en plus un vocabulaire professionnel en anglais.

Par contre, toute place en Suisse romande pourrait lui convenir. Il se définit comme persévérant quand il adore quelque chose, positif et cherchant à s'améliorer quand il fait des erreurs, essayant notamment de corriger sa distraction.

*«Au CO, je suis assez motivé, cependant ayant loupé une année, je m'ennuie parfois un peu en cours»*, reconnaît-il. Il considère que c'est une bonne chose que tous les jeunes, aussi ceux qui veulent aller au collège, doivent apprendre à faire un CV et une lettre de motivation.



### Elise Hitter, à l'école privée des Buissonnets à Sion

En filière Sport-Etudes au CO, Elise pratiquait le ski, souhaitant progresser avec ses résultats sportifs. A côté de cela, depuis l'école primaire, elle envisageait de devenir architecte et avait effectué un stage qui l'avait confortée dans son choix. Elle prévoyait de s'inscrire en école privée, plutôt que d'aller à l'Ecole de sport à Brigue. Elle avait les notes pour aller au collège après la 2<sup>e</sup> de CO, mais ne regrette pas d'avoir fait une 3<sup>e</sup> année.

Elise est à l'Ecole privée des Buissonnets, en année de raccordement (la première année prépare les étudiants à choisir entre maturité et baccalauréat). Elle y est heureuse: «*Ici, les cours sont sur iPad, ce qui me permet de concilier mes études et mon sport.*» Et elle poursuit: «*Les professeurs sont toujours là pour m'aider.*» Cependant, même si elle apprécie les Buissonnets, elle a néanmoins décidé de faire sa 2<sup>e</sup> année du collège à Brigue à la rentrée, à l'Ecole de sport où les cours sont donnés en français, du fait qu'elle est passée dans l'équipe supérieure, avec des courses pendant la semaine, et que tout y est aménagé en fonction des sports de neige. Elle préférerait être externe, de façon à pouvoir rentrer chaque soir, mais rien n'est encore décidé. Scolairement, elle est confiante et sportivement elle est face à de nouveaux défis. «*En ayant changé de catégorie, tout est à recommencer, mais je me réjouis de cette nouvelle étape,*» analyse-t-elle.

Elise, passionnée, enthousiaste mais lucide, prépare avec soin son avenir professionnel. «*Après tout sport, il y a une vie, c'est pourquoi il faut faire*

*la part des choses*», philosophe-t-elle. Plus tard, elle se voit toujours architecte. Elle n'est en revanche plus certaine de vouloir passer par l'EPFL, préférant aujourd'hui la HES.

Elise conserve un bon souvenir du CO et des cours de projets personnels et ne voit guère de changements à apporter. «*J'étais dans une bonne école, avec une filière Sport-Etudes me permettant de concilier ma formation et ma passion,*» insiste-t-elle.



### Kevin Bello Martins, en EPP à Sion

Dès la première rencontre, Kevin parlait de son intérêt pour

l'informatique. Déjà à l'époque, il était révolté contre un système basé sur les notes. C'est aussi lui qui proposait l'ajout d'une branche à option au CO.

A l'école préprofessionnelle (EPP), Kevin apprécie surtout l'implication des enseignants. «*Les professeurs nous aident volontiers et la titulaire nous apprend à améliorer notre CV et nos lettres de motivation dans le cours d'Approche du Monde du Travail et c'est elle qui nous signale dès qu'une place en lien avec nos intérêts se libère,*» souligne-t-il.

Kevin veut toujours travailler dans l'informatique, mais hélas il ne trouve pas de place d'apprentissage et c'est pour cette raison qu'il est en EPP à Sion. Il a effectué un stage de webmaster qui s'est très bien déroulé auprès d'un indépendant. «*Je suis convaincu de mon choix, mais je n'arrive pas à convaincre, car je suis certain que les employeurs retiennent les dossiers en fonction des notes, et pourtant je propose de faire un stage pour qu'ils puissent juger de ma motivation et de ma*

*détermination*», se désole-t-il, sans pour autant se décourager. Tellement persuadé de son choix, il est prêt à aller dans un autre canton, car il croit savoir qu'il y a plus de possibilités qu'en Valais. Mais pourquoi souhaite-t-il tant devenir informaticien? «*J'ai toujours aimé explorer le fonctionnement de l'ordinateur. J'ai une vraie envie d'en savoir plus à propos de ce sujet et d'aider les utilisateurs.*» S'il ne parvient pas à atteindre son but l'année prochaine, il envisage de faire une école de commerce, même s'il n'est pas sûr d'avoir les notes.

Au CO, il aurait trouvé précieux d'avoir plus de soutien pour l'aider à trouver une place d'apprentissage, estimant que les divers tests proposés sont certes utiles, mais totalement insuffisants. «*On remplit des papiers, alors qu'on aurait besoin d'une aide personnalisée et pratique pour faire davantage de stages,*» déplore-t-il. En bref, il trouve que l'orientation au CO pourrait prendre modèle sur l'EPP.

### A suivre en juin 2017...

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

#### Note

<sup>1</sup> Merci à Patrick Rudaz, actuel directeur du CO de Grône, qui va faire valoir son droit à la retraite dès cette fin d'année scolaire, et à Caroline Borgeat-Bagnoud, psychologue-conseillère en orientation dans cette école, pour nous avoir permis d'initier ce fil rouge un peu particulier.

Sur [www.resonances-vs.ch](http://www.resonances-vs.ch), vous trouverez le PDF avec les articles antérieurs.